

ACORAM
Association des Officiers de Réserve de la Marine Nationale
www.acoram.fr

Prix « **Marine**  **Bravo Zulu** »
Palmarès 2017



Le comité de lecture de l'ACORAM vous présente le palmarès 2017 du

Prix « **Marine**  **Bravo Zulu** »

Sous ce double pavillon qui, dans la Marine, félicite d'une manœuvre bien exécutée, sont reconnus les mérites d'auteurs - découvreurs d'étoiles - et d'éditeurs - marchands de rêve – qui nous permettent aujourd'hui de :

- Vivre les épreuves de Nabil, ancien midship de la mythique *Jeanne d'Arc* que ce souvenir soutiendra dans les tourments de la guerre civile libanaise.
- Partager, entre Cherbourg et l'île d'Aurigny, l'aventure très maritime de deux écorchés en quête d'amour.
- Voir, en compagnie des navigateurs des grandes découvertes, « monter du fond de l'Océan des étoiles nouvelles ».
- Suivre, vers les Indes Occidentales Christophe Colomb, admirablement raconté par ce grand marin qu'était Jean-Baptiste Charcot.
- Accompagner, en 1859, deux marsouins embarqués vers la Chine pour la triste guerre de l'Opium.

Naviguez en confiance sous ces étoiles, vous ne regretterez pas la traversée.

CF (H) Jean-Paul BILLOT
Président du comité de lecture

PRIX
« **MARINE Bravo Zulu** » 2017

« **LIVRE** »



Anne H. Tallec

S'ils sont tes frères

Editions Cent mille milliards

C'est bientôt la fin de la guerre civile qui détruit le Liban depuis 1975. Michel Aoun tente de s'opposer aux Forces Libanaises de Samir Geagea et lance la guerre de libération contre l'armée d'occupation syrienne. Les milices appuyées par les Syriens, prennent le contrôle du port de Beyrouth. Le chaos est partout, la confusion est totale.

Au printemps 1989, Nabil, commandant l'école navale de Jounieh est fait prisonnier. Il endure tant bien que mal ses dures conditions de détention, en partie grâce à ses souvenirs de midship étranger sur le porte-hélicoptère « *Jeanne d'Arc* » seize ans plus tôt, du temps où Guillaume, son camarade de promotion l'appelait affectueusement *le bronzé*.

Du fond de sa geôle, Nabil songe un instant à le faire prévenir, confiant que depuis la France qu'il pense favorable à l'Armée du Liban, il pourra lui venir en aide. Vaine illusion. La confusion permettra à Salma l'épouse de Nabil (anagramme de Liban...), de le faire évader puis se réfugier dans les montagnes avant l'inexorable exil.

Dans le même temps Guillaume, brillant sous-marinier se souvient lui aussi de leur école d'application sur la *Jeanne*, de leurs enthousiasmes, de leurs sorties, des affres du courrier qui n'arrive pas, ouvrant la porte à tous les doutes.

Tout a une fin, la mythique « *Jeanne d'Arc* » fait une dernière révérence à Rouen sa ville marraine, Entre temps, au Liban, les accords de Taëf ont plus ou moins permis un retour à la normale. Nabil est revenu de son exil en France où il a vécu un temps grâce à la solidarité de ses anciens camarades de la Royale.

C'est le moment pour Guillaume, vice-amiral, de lui rendre visite à Beyrouth où à défaut de paix durable, la joie de vivre semble être revenue...comme est revenu Michel Aoun à la tête de l'Etat.

Anne Tallec romance avec empathie l'amitié entre ces deux marins, solidement ancrée au cours de leur embarquement sur la *Jeanne*, ce troisième personnage de l'ouvrage. En toile de fond, l'imbroglie libanaise, en filigrane la solidarité des hommes de mer et leurs nostalgies.

CV(H) Alain Brière
Membre du comité de lecture

Mention spéciale
« MARINE Bravo Zulu » 2017

« LIVRE »



Julien Decoin

Soudain le large

Editions du Seuil

Elle est brune, jolie et elle dort sur la banquette d'un voilier, quasi-nue sous la couverture, les cheveux encore humides. Qui est-elle, cette jeune femme que Charles vient de sauver de la noyade et a hissé à son bord. Comment a-t-elle pu tomber dans le port de Cherbourg ? Est-ce un accident ou une tentative de suicide ? Lorsque Catherine se réveille, les questions se croisent. Qui est ce jeune marin qui se dit apprenti écrivain et souhaite aller à la rencontre du producteur des Beatles à Alderley ? Elle part sans explication. Il va l'attendre à quai. Lorsqu'elle revient une semaine plus tard, l'aventure peut commencer, l'amour naître et la mer s'offrir...

Soudain le large conte l'histoire de deux écorchés en quête d'amour, qui fuient le monde et se cherchent eux-mêmes sans se trouver. Jusqu'à leur rencontre inopinée. *Soudain le large*, c'est aussi une aventure maritime entre Cherbourg et l'île d'Aurigny. Un amour naissant qui démarre sur un espace maritime somme toute circonscrit. Avant de s'ouvrir, immense comme le large.

Julien Decoin n'est ni un marin d'eau douce, ni un écrivain débutant. Il a lu Moitessier et les cartes marines, il sait les types de voilier, les manœuvres et les instruments et il a navigué dans cette zone qu'il décrit avec sensibilité. Avec son père sans doute, Didier Decoin, écrivain de Marine. Cela se comprend à l'adresse qu'il lui offre : « A mon père, sa mer et ses mots ». Bel hommage...

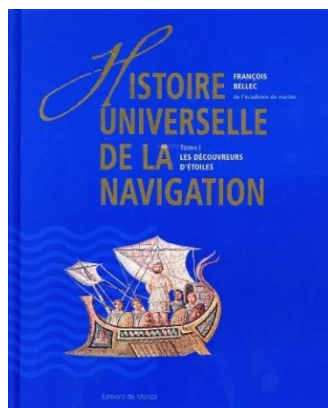
Cela se sent surtout à la lecture de ce roman qui se présente comme un journal de bord. Car Julien Decoin, avec la précision de l'amateur, manie la langue marine avec talent. Bien sûr, il sait choquer et lofer, envoyer, manier la manivelle de winch, ou garder une voile un peu tendue de nuit pour y récupérer de l'eau potable au matin. Plus encore, il sait montrer la mer et les paysages insulaires et décrire les éléments déchaînés : « Le raz d'Alderney et le raz Blanchard ont recouvert les eaux noires d'un linceul blanc qui doit s'étaler jusqu'en France. Vent contre courant, s'envolent dans le ciel des milliers de plumes écumeuses qui s'illuminent dans la nuit noire. Le phare de Catherine doit sembler bien dérisoire, depuis l'enfer. »

Les deux amoureux frôlent la mort à tour de rôle « parce qu'il n'y a pas d'aventure sans danger de mort ». Julien Decoin explore ce principe d'aventure et un de ces moments où la vie permet de faire des choix.

CC (R) Jean-Pascal Danaud
Vice-Président du comité de lecture

PRIX
« MARINE Bravo Zulu » 2017

« Beau livre »



François Bellec

Histoire universelle de la navigation
Tome 1 « Les découvreurs d'étoiles »

Editions de Monza

C'est un grand et beau livre que donne à lire mais aussi à feuilleter et à voir l'amiral Bellec, dans cette *Histoire universelle de la navigation*, qui est aussi une histoire maritime du monde en elle-même. Ce premier tome, qui va des origines jusqu'à la colonisation du Nouveau monde, au tournant du XVI^e siècle, doit être suivi d'un second tome, courant 2017.

C'est une immense fresque de l'aventure maritime humaine dont les aspects techniques de la navigation forment la trame essentielle. Les aspects techniques sont toujours pris en compte, de façon détaillée, avec les données cosmographiques et géométriques associées et le détail des instruments et cartes, avec une grande clarté de vues, où se lit l'expérience du marin chevronné. Pari a été pris d'un livre destiné aussi – surtout ? – à faire rêver, plus que d'un ouvrage savant et les notes de références ne concernent que les quelques annexes finales. La bibliographie elle-même est limitée à l'essentiel.

C'est bien une histoire culturelle de la mer, à travers toutes les civilisations, évoquant aussi les conceptions que les peuples concernés eurent de la mer, avec de nombreux coups de projecteurs, parfois étonnamment précis mais toujours avec l'œil du marin, Les photographies sont magnifiques, qui montrent le versant artistique aussi de l'auteur, donnant à voir des paysages, majoritairement maritimes, des reproductions de cartes ou de vues anciennes, sans négliger ni les instruments de navigation ni les bateaux eux-mêmes, avec les reconstitutions récentes.

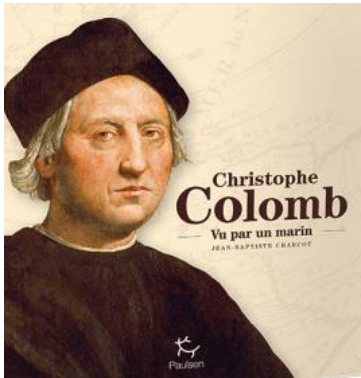
Les circonstances de notre époque avec la révolution des données spatiales par satellite donnent au livre sa perspective et son projet. Il s'agit de montrer cet art de la navigation qui a été un des chefs d'œuvre de l'esprit humain et que la technique actuelle réduit presque à néant. C'est le regard du marin et l'expérience du marin de la « vieille école », de l'un des derniers représentants de celle-ci, qui donnent au livre toute sa saveur. L'auteur ouvre son cœur à ce sujet dans l'avant-propos, où il constate que « l'art de naviguer, et le sens marin qui lui est consubstantiel, pourraient s'éteindre » et on voit bien qu'il se place lui-même, même s'il désigne ici la marine marchande, parmi cette dernière génération d'officiers « formés au romantisme viril de la navigation classique « au long cours ».

C'est bien un beau et grand livre et c'est pleinement un livre de marin

CV (R) Marc Levatois
Membre du comité de lecture

Mention spéciale
« MARINE Bravo Zulu » 2017

« Beau livre »



Jean-Baptiste Charcot

Christophe Colomb
Vu par un marin

Editions Paulsen

En 1928, le commandant Charcot publia « Christophe Colomb vu par un marin ». Les Editions Paulsen viennent d'avoir l'excellente idée de rééditer ce livre, dans une collection où le « découvreur d'Amérique » rejoint Marco Polo et Magellan.

« Jean-Baptiste Charcot, gentleman des pôles, étonnante et séduisante personnalité, doué pour tout, médaillé olympique de voile et champion de France de rugby, médecin, chasseur alpin, conteur, voyageur. » (V.A.E. Laurent Mérier).

Conteur, certes et même excellent conteur, comme le prouve ce livre...

En s'appuyant sur des travaux préexistants, sans surcharger son texte de notes de bas de page et de renvois multiples, l'auteur présente sa vision de Christophe Colomb, qui « voulait aller en Asie, le pays des épices, par l'Occident et qui, en tant que marin, avait admirablement préparé son expédition ».

C'est l'occasion pour lui, avant d'entamer le récit des quatre expéditions qui vont se succéder pendant douze ans, de commenter, en expert, l'état des connaissances géographiques de l'époque, et d'analyser les qualités nautiques des caravelles, leurs aménagements et leurs équipages.

La relation des traversées successives va permettre à Charcot, en connaisseur avisé, des développements sur les modes de navigation, les conditions de vie à bord, les vents affrontés et les mers traversées. Les difficultés rencontrées par Colomb avec ses équipages et les affres de ses relations avec les autorités sont elles aussi évoquées en connaissance de cause.

Des illustrations remarquablement choisies donnent un attrait supplémentaire à cet ouvrage. Au milieu de planisphères - enluminés comme il se doit - et d'indiens emplumés - façon « Indes galantes » - une mention spéciale doit être accordée au redoutable taret - représenté comme un monstre marin - responsable du naufrage de deux des navires de « l'amiral de la mer Océane ».

Les références aux expériences vécues par Charcot font la grande valeur de cet ouvrage où l'on voit un grand marin jugé, avec sympathie et raconté, avec talent par un autre grand marin.

CF (H) Jean-Paul BILLOT
Président du comité de lecture

PRIX
« MARINE Bravo Zulu » 2017

« BANDE DESSINEE »



Alcante-Bollée-Besse

Lao Wai
Tome 1 « La guerre de l'opium »

Editions Glénat

Lao Wai (« étranger » en mandarin) aborde une page méconnue des expéditions françaises menées outre-mer au XIXe siècle.

1859 : Les empires français et britanniques préparent une nouvelle campagne contre la Chine. A Toulon, François Montagne et Jacques Jardin, « marsouins » au 4ème régiment d'infanterie de marine intègrent le corps expéditionnaire et embarquent pour l'Empire du Milieu. Sur le bâtiment, Montagne se lie d'amitié avec un vieux diplomate et son épouse, une jeune et troublante chinoise. Arrivé à Shanghai, le jeune soldat découvre que les motivations politiques et diplomatiques de cette intervention cachent aussi un enjeu économique : le commerce de l'opium...

Le Second Empire commence à retrouver ce qui doit être sa juste place dans notre mémoire collective. Napoléon III – qui voulait se rapprocher des britanniques après les « affaires italiennes » – dépêcha 8.000 hommes auprès de son alliée, au nom de la protection des missions chrétiennes. Plus prosaïquement, ce qu'il convient d'appeler la Seconde Guerre de l'Opium profita d'abord au libre-échange que les occidentaux voulaient imposer à la Chine.

Le solide scénario d'Alcante et Laurent-Frédéric Bollée s'appuie sur une documentation d'époque et le soutien de connaisseurs.

Xavier Besse, qui travailla au département Chine du musée *Guimet*, dessine les décors et les scènes quotidiennes avec réalisme : il reproduit fidèlement les navires noirs et blancs alliant voiles et vapeur – si typiques de cette époque – les jonques de transport ou les armes et les uniformes. Le découpage, fluide et assez classique, offre de belles variations. Les atmosphères, profondes et chaudes, bénéficient d'une belle couleur aquarellée.

Premier album d'une série pleine de promesses, *Lao Wai* offre une aventure en partie maritime et totalement exotique, où l'héroïsme côtoie une certaine noirceur. Il devrait être suivi de deux ou trois autres tomes, que l'on attend avec impatience.

CC (R) Jean-Pascal DANNAUD
Vice-président du Comité de lecture
Responsable de la catégorie « BD »